

donner naissance à des *vésicules petites-filles* exogènes ou endogènes.

A mesure que l'Hydatide se développe au sein des organes, ceux-ci réagissent et cherchent à se protéger contre elle : le tissu conjonctif prolifère et finit par constituer une enveloppe isolatrice, véritable kyste dont les vaisseaux plus ou moins abondants assurent par voie d'osmose la nutrition du parasite. C'est donc à l'ensemble de l'Hydatide et de son kyste que s'applique l'expression de kyste hydatique; on ne saurait sans commettre un abus de langage, d'ailleurs trop fréquent, l'attribuer à l'Hydatide seule.

Le liquide qui remplit cette dernière a une constitution chimique variable. On y trouve une leucomaïne dont l'abondance varie elle-même, apparemment suivant les diverses phases du développement et avec l'activité nutritive. C'est cette substance qui cause les accidents toxiques (urticaire, péritonite souvent mortelle) observés maintes fois, dans les cas où l'Hydatide vient à déverser son contenu dans une des grandes cavités séreuses, soit par rupture spontanée, soit à la suite d'une ponction; cette étiologie, que nous avons été le premier à formuler, dès 1886, a été adoptée par la plupart des auteurs, notamment par Debove, Achard et Mauny⁽¹⁾. Les Cysticerques renferment également une substance toxique, mais dont l'action sur l'organisme ne semble donner lieu à aucun accident appréciable, sans doute parce que les vésicules qui la contiennent sont de petit volume et se rompent rarement.

Les Hydatides peuvent se développer dans presque tous les organes, même dans le tissu osseux; toutefois, on ne les rencontre point partout avec une égale fréquence. Leur siège favori est le foie, puis on les trouve avec une fréquence décroissante dans le poumon, le rein, la rate, le cerveau, le péritoine, les organes génitaux femelles, les os, etc.; elles ne sont point limitées à un seul organe, mais peuvent s'observer dans plusieurs régions à la fois. Leur nombre est ordinairement très restreint; parfois pourtant elles sont très nombreuses, surtout dans le péritoine, mais même dans ce cas leur nombre est rarement supérieur à quelques dizaines.

Nous devons nous borner ici à retracer un tableau très succinct des accidents causés par le parasite.

Le tissu du foie demeure normal, tant que la poche hydatique est de petite taille; mais, à mesure que celle-ci s'accroît, il est comprimé et subit une atrophie progressive, en sorte que des lobes entiers peuvent disparaître ou du moins se réduire à une lame épaisse de 1 ou 2 millimètres. Ces lésions profondes s'accompagnent de symptômes assez vagues, de douleurs inconstantes et d'un cortège de phénomènes morbides essentiellement variables. Le diagnostic n'est facile que lorsque la tumeur parasitaire siège à la surface du foie, sous la peau : l'organe est bosselé,

⁽¹⁾ M. MAUNY, Étude sur les ruptures intra-péritonéales des kystes hydatiques du foie (épanchements de liquide hydatique et de bile dans le péritoine). *Thèse de Paris*, 1891.

fluctuant; la main perçoit à travers la paroi abdominale un frémissement particulier, mais seulement dans le cas où l'Hydatide renferme des vésicules-filles ou bien lorsque plusieurs Hydatides sont juxtaposées; la ponction donne issue à un liquide clair, filant, dans lequel il n'est point rare de trouver des crochets de Ténia.

Quand il a atteint de grandes dimensions, le parasite peut provoquer dans les organes voisins des lésions plus ou moins graves. Il déprime le diaphragme et s'enfonce dans le thorax ou dans le parenchyme pulmonaire; il perfore le diaphragme et s'ouvre soit dans la plèvre, soit dans le péricarde, soit dans les bronches. Il peut encore s'ouvrir dans le péritoine, l'estomac, l'intestin ou les voies urinaires; il peut même perforer la paroi abdominale et se vider spontanément au dehors; ou bien encore, il comprime les canaux biliaires ou les gros troncs sanguins de l'abdomen et provoque ainsi l'apparition de phénomènes divers. Une même Hydatide peut d'ailleurs s'ouvrir simultanément dans le poumon et l'intestin (Güterbock), dans les voies biliaires et dans la plèvre (Reymondon). Quand la bile s'épanche dans un kyste hydatique, ce liquide ne provoque pas de la suppuration, mais agit, au contraire, comme parasiticide (Galliard).

L'Échinocoque du poumon atteint parfois des dimensions considérables: du côté malade la poitrine s'élargit, les côtes sont soulevées, le poumon est refoulé sur lui-même, le cœur et le foie peuvent être comprimés par la tumeur, les deux feuillets de la plèvre peuvent se réunir l'un à l'autre au moyen d'adhérences. Le kyste finit souvent par se rompre et par s'ouvrir au dehors, soit à travers les parois de la poitrine, soit à travers le diaphragme et la paroi abdominale, soit plus fréquemment en perforant les bronches. Parfois encore, il s'ouvre dans la plèvre ou le péricarde, érode les vaisseaux sanguins et amène la mort par hémorragie, acquiert un volume tellement énorme que la mort arrive par suffocation. On ne lira pas sans intérêt les mémoires dans lesquels Chachereau et Marconnet⁽¹⁾ ont relaté leur propre observation.

Les Hydatides intra-abdominales peuvent atteindre aussi des dimensions véritablement énormes, remplir tout l'abdomen et donner l'illusion de l'ascite (Budor). Elles ont une tendance, notamment celles du mésentère, à se suspendre à la séreuse par un pédicule souvent fort grêle, qui vient même à se rompre spontanément et les met ainsi en liberté dans la cavité péritonéale. Celles des os, bien étudiées par Gangolphe, se logent de préférence dans les épiphyses des os longs, érodent le tissu osseux et amènent des fractures spontanées (Eustache); elles se multiplient habituellement par voie exogène.

Dans le foie, le poumon et la capsule surrénale, l'Échinocoque se présente parfois sous un aspect très spécial, longtemps attribué à une tumeur

⁽¹⁾ FR. MARCONNET, Observation d'un kyste hydatique du poumon. *Progrès médical*, (2), XIII, p. 527; et XIV, 1891.

colloïde ou à un carcinome gélatineux; c'est l'*Hydatide multiloculaire* ou *alvéolaire*. Cette sorte de tumeur est constituée par une substance fondamentale généralement très dure, creusée de cavités peu volumineuses ressemblant à des alvéoles dans lesquels sont contenues des masses gélatineuses : celles-ci ne sont autre chose que des Hydatides ratatinées sur elles-mêmes, au lieu d'avoir la forme globuleuse habituelle. Cette production a une grande tendance à l'ulcération, qui se manifeste par la formation d'une ou plusieurs cavités à parois anfractueuses dans son intérieur. Les alvéoles les plus volumineux sont parfois au centre et les plus petits à la périphérie. La poche centrale, de forme très irrégulière, peut atteindre la dimension du poing; en dehors d'elle se voient des alvéoles de petite taille; à son intérieur, il peut s'en rencontrer aussi. Cette poche centrale doit être considérée comme une Hydatide-mère, qui a produit une série de vésicules-filles, tant endogènes qu'exogènes.

Divers observateurs, pour expliquer la genèse de l'Hydatide alvéolaire, ont admis qu'elle provenait d'un Cestode différent du *Tænia echinococcus* : Vogler et A. Müller invoquent à l'appui de cette opinion certaines différences de forme et de structure dans les anneaux et l'utérus; mais leurs arguments sont loin d'être décisifs. D'ailleurs, Klemm et Mangold ont pu développer le vrai *Tænia echinococcus* dans l'intestin de Chiens qu'ils avaient infestés avec des fragments de tumeur multiloculaire; Mangold a pu même reproduire cette variété de tumeur chez un Porc, auquel il avait fait avaler des *Tænia echinococcus* obtenus dans l'une des expériences précédentes. Il faut donc chercher ailleurs l'explication de cette singulière formation. On admet assez généralement que l'Hydatide se développe d'une façon ou de l'autre, suivant que l'embryon hexacanthé dont elle provient s'arrête dans le tissu conjonctif ou à l'intérieur des vaisseaux : dans le premier cas, elle prend l'aspect normal; dans le second, elle deviendrait multiloculaire; une observation récente publiée par A. Schwarz (de Memmingen) semble démontrer, en effet, que le système lymphatique avait été le point de départ de la tumeur.

Partout où le Chien et les Ruminants, spécialement le Mouton, qui sont les hôtes nécessaires au cycle évolutif du *Tænia echinococcus*, se trouvent en présence de l'Homme, celui-ci peut être envahi par les Echinocoques. On peut donc dire que la redoutable maladie déterminée par ces parasites s'observe sur presque toute la surface du globe. Néanmoins, sa fréquence est essentiellement variable suivant les pays, ou plutôt suivant les relations domestiques qui existent entre l'Homme et le Chien. Commune en France et dans la plupart des pays dont la vie sociale est la même que chez nous, elle devient très fréquente dans certaines contrées du nord de l'Allemagne (Mecklembourg) et acquiert une fréquence extrême en Australie et en Islande. Ce sont là des faits bien connus, sur lesquels il est inutile d'insister. Mais, ce qui échappe jusqu'à présent à toute explication, c'est la singulière distribution géographique de la tumeur multiloculaire, dont on connaît environ une centaine de cas. Si l'on excepte un

très petit nombre de cas isolés, relevés à Saint-Louis, Miss. (Dean), en Sibérie (Krusenstern), à Dorpat, en Autriche, etc., on peut dire que cette forme est particulière au sud de la Bavière, au Wurtemberg et au nord de la Suisse; elle est très fréquente à Munich, où Hubrich estime qu'elle s'observe aussi communément que l'Hydatide normale (25 Hydatides multiloculaires contre 26 Hydatides uniloculaires). On ne l'a encore jamais rencontrée chez un Français : le seul cas observé en France se rapportait à un Bavaois, et l'étude magistrale que J. Carrière en a faite dans sa thèse, en 1868, est encore le meilleur travail consacré à cette intéressante question.

Dipylidium caninum (Linné, 1758). — Synonymie : *Tænia canina* Linné, 1755. — *Tænia cucumerina* Bloch, 1782. — *Tænia elliptica* Batsch, 1786.

Ce Ver est parasite du Chien et du Chat; il s'observe parfois chez l'Homme. Il est long de 15 à 35 centimètres. La tête est à peu près rhomboïdale, surmontée d'un rostre claviforme, capable de se rétracter dans la tête et armé de trois ou quatre rangs de crochets en forme d'aiguillon de rosier. Ceux-ci sont au nombre de 48 à 60 : ceux du rang le plus élevé mesurent 41 à 45 μ , ceux du rang inférieur à peine 6 μ . Les anneaux sont très aisément reconnaissables, à ce qu'ils présentent chacun deux pores génitaux disposés symétriquement sur les bords latéraux. Les anneaux mûrs, qui présentent souvent une teinte rougeâtre due aux ovules, sont moniliformes, assez semblables à des graines de melon, et mesurent 6 à 7 millimètres de long sur 2 à 3 millimètres de large. Ils sortent spontanément par l'anus, rampent au pourtour de celui-ci, peuvent même y mourir et y subir une destruction plus ou moins complète : les œufs qui sont ainsi mis à nu peuvent être avalés par les Insectes vivant dans le pelage, c'est-à-dire par le Trichodecte (*Trichodectes canis*) ou la Puce (*Pulex serraticeps*) du Chien. Il en sort un embryon hexacanthé qui pénètre dans la cavité générale de l'Insecte et s'y transforme en une larve (fig. 65) appelée *Cryptocystis trichodectis* par Villot. Que le Chien pourchasse et déglutisse ses parasites, comme il le fait si souvent, il s'infestera donc. Ce cycle évolutif a été découvert par Melnikov en ce qui concerne le Trichodecte; par Grassi et Lovelli, puis confirmé par Sonsino, pour ce qui a trait à la Puce.

Le *Dipylidium caninum*, avons-nous dit, est aussi un parasite de l'Homme : en jouant avec le Chat ou le Chien, les enfants ont maintes fois l'occasion d'avalier des Pucelles qui, en sautant à l'aventure, sont venues se noyer dans un bol de lait ou dans une assiette de soupe. C'est donc chez les enfants qu'on doit s'attendre à rencontrer l'helminthe, et l'observation vient confirmer cette prévision; toutefois celui-ci peut s'observer aussi chez les adolescents et les adultes.

Dans mon *Traité de zoologie médicale*, j'ai évalué à 49 le nombre des cas connus en 1886. Depuis lors, ce nombre s'est encore accru de quel-

ques observations intéressantes. En Allemagne, Hoffmann a vu le parasite chez un enfant âgé de quatre mois; en Russie, Krüger a donné ses soins à un enfant de seize mois, auquel une dose de kamala fit évacuer des fragments sans tête, appartenant selon toute apparence à 4 Vers distincts. En Russie encore, Brandt (1) a fait rendre 50 Vers à une fillette de huit ans et 48 Vers à un jeune campagnard de quatorze ans.

J'ai eu moi-même l'occasion récente, avec le docteur H. Drouet, d'observer une fillette de vingt-quatre mois, habitant rue Mercœur, en plein Paris, et qui depuis quatre à cinq mois rendait à peu près tous les jours un ou deux anneaux de *Dipylidium caninum*. Quelques-uns de ces anneaux sont en ma possession; leur forme et leur structure caractéristiques ne permettent aucun doute quant à leur identité. Nous avons vainement essayé avec le tannate de pelletière, puis avec la noix d'arec, de débarrasser l'enfant de ses, ou plus vraisemblablement de son parasite: elle n'en éprouva aucun effet; cependant, au dire de la mère, elle cessa d'évacuer des anneaux. Nous allions poursuivre ces tentatives, quand un événement tragique survint dans la famille de l'enfant et mit fin à nos observations. Il est à noter que l'enfant était en contact journalier avec un Chien et deux Chats; l'un de ceux-ci partageait même ordinairement sa couche. Cette fillette était assez robuste et ne semblait aucunement incommodée par son helminthe.

Celui-ci est, en effet, complètement inoffensif dans la plupart des cas, mais il n'en est pas toujours ainsi. L'enfant de seize mois observé par Krüger présentait depuis plusieurs jours des troubles gastriques, des selles irrégulières et une fièvre assez intense: après l'expulsion des parasites, tout rentra dans l'ordre. Les deux malades vus par Brandt étaient atteints d'accidents encore plus graves, qui disparurent également après la sortie des Vers.

Hymenolepis murina (Dujardin, 1845). — Synonymie: *Tænia murina* Dujardin, 1845. — *Tænia nana* von Siebold, 1852.

Ce Ver (fig. 72) est le plus petit des Cestodes parasites de l'Homme. Il est long de 10 à 15 millimètres et formé de 150 à 200 anneaux; sa largeur maxima est de 0^{mm}7. La tête (fig. 75) est surmontée d'un rostre rétractile, armé d'une seule couronne de 24 à 28 crochets longs de 15 μ (fig. 20). L'œuf est arrondi ou ovalaire et pourvu de trois membranes: l'externe mesure communément 30 à 37 μ , mais peut atteindre jusqu'à 48, 50 et même 55 μ de long, quand l'œuf est elliptique; la moyenne mesure 24 à 27 μ sur 20 μ . La troisième, qui enserme de près l'oncosphère, est plus ou moins globuleuse et large de 16 à 19 μ ; elle présente à chacun de ses pôles un très petit mamelon obtus. Les crochets de l'hexacanthé sont peu visibles, longs de 10 à 12 μ et incurvés en faux à l'une de leurs extrémités.

(1) ED. BRANDT, Zwei Fälle von *Tænia cucumerina* Rud. beim Menschen. *Zoologischer Anzeiger*, XI, p. 481, 1888.

Ce Ténia, connu chez l'Homme sous le nom de *Tænia nana* von Siebold, est considéré par Grassi et par Lutz comme identique au *Tænia murina* Dujardin. Nous avons combattu jadis cette manière de voir, contre laquelle on peut effectivement présenter des arguments sérieux. Nous reconnaissons toutefois que les différences constatées entre les deux espèces nominales peuvent trouver une explication suffisante dans la diffé-



Fig. 72. — *Hymenolepis murina* grossi 12 fois, d'après Leuckart.

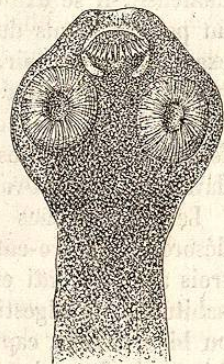


Fig. 75. — Tête d'*Hymenolepis murina*, d'après R. Blanchard.

rence de leur habitat; d'autre part, la confirmation des vues de Grassi par Lutz nous amène à considérer comme opportune la réunion des deux espèces en une seule qui, pour des raisons de priorité, doit prendre le nom sous lequel nous l'avons inscrite ci-dessus. Voilà donc un Cestode qui s'observe à la fois chez l'Homme et chez divers Rongeurs (Rat, Souris, Mulet, Léroty). Grassi a montré, par d'ingénieuses expériences, que l'embryon éclot dans l'intestin du Rat, pénètre dans la muqueuse intestinale, à la base des villosités, et s'y transforme en un Cysticercoïde (*Cercocystis*) qui, par rupture de son kyste, retombe dans l'intestin et y devient adulte. On peut penser que les choses se passent de la même manière dans l'intestin de l'Homme.

L'helminthe qui nous occupe a été découvert au Caire par Bilharz, en 1852; il a été revu dans cette même ville par Walter Innès, en 1885, dans l'intestin d'une jeune Nubienne. Il a été observé en Angleterre par Ransom, en Serbie par nous-même, à Milan et en Sicile (où il est très commun) par Grassi, en Lombardie encore par Comini, puis par Visconti et Segré, à Turin par Perroncito et Airoldi, à Pise par Senna (6 cas) et Sonsino (2 cas). On le connaît encore d'Amérique: Spooner l'a vu à Philadelphie et O. Wernicke à Buenos-Ayres. Sa répartition géographique est donc considérable, et on peut s'attendre à le rencontrer chez l'Homme dans bien d'autres pays encore, puisque le Rat et la Souris, qui sont cosmopolites, ont dû le transporter partout.

Cette prévision, qui ressort de l'étude des cas connus en 1891 et longuement étudiés par nous dans une monographie spéciale (1), est

(1) R. BLANCHARD, Histoire zoologique et médicale des Téniaés de genre *Hymenolepis* Weiland. Paris, 1891.

effectivement confirmée par des observations plus récentes. Leichtenstern a trouvé le parasite à Cologne, Rasch l'a vu à Bangkok (Siam) chez une fillette de sept ans, et Lutz l'a observé deux fois à Saint-Paul (Brésil), chez des fillettes de deux ans et demi et de quatre ans; cette dernière en rejeta plus de 2 000 exemplaires.

Malgré sa petite taille, l'*Hymenolepis murina* est loin d'être inoffensif. Il se fixe dans la partie moyenne de l'intestin grêle et s'arrête un peu au-dessus du cæcum; on peut n'en rencontrer qu'un ou deux exemplaires ou voir, au contraire, comme Grassi et Calandruccio, des malades en expulser plusieurs milliers. Quand les Vers sont peu nombreux, leur présence passe ordinairement inaperçue et on les découvre fortuitement dans les selles ou à l'autopsie. Sont-ils au nombre de 250 ou davantage, ils provoquent des troubles digestifs plus ou moins graves.

Les phénomènes locaux consistent en douleurs abdominales et en désordres gastro-entériques, qui peuvent durer deux ans (Comini), trois ans (Visconti et Segré) ou même plus (Sonsino). La diarrhée est habituelle, la digestion stomacale est difficile; l'appétit reste excellent, ou bien devient capricieux. En raison de ces accidents, la nutrition se fait mal; le malade éprouve bientôt une faiblesse générale et prend l'aspect cachectique; il peut être en proie à des convulsions cloniques, à la fièvre, etc. D'autres accidents nerveux sont fréquents; ils résultent d'une excitation des plexus sympathiques intra-intestinaux, exercée directement par l'helminthe, qui enfonce profondément sa tête dans la muqueuse. Quand dominant les phénomènes d'origine encéphalique, le malade peut éprouver divers troubles de la vision, de la céphalalgie frontale, de l'embarras de la parole; il est souvent pris d'attaques épileptiformes plus ou moins graves, rebelles à toute médication. D'autres troubles cérébraux simulent l'aliénation mentale ou la méningite aiguë, etc. Quelle que soit leur durée et leur gravité, tous ces symptômes disparaissent aussitôt après l'expulsion des parasites, qui ne résistent pas à l'extrait éthéré de Fougère mâle.

Hymenolepis diminuta (Rudolphi, 1819). — Synonymie: *Tænia diminuta* Rudolphi, 1819. — *Tænia leptcephala* Creplin, 1825. — *Tænia flavopunctata* Weinland, 1858. — *Tænia varesina* E. Parona, 1884. — *Tænia minima* Grassi, 1886.

Ce Ver est long de 20 à 40 centimètres et même plus; il est formé de 800, de 1000 anneaux et plus. La tête (fig. 74) est large de 0^{mm}2 à 0^{mm}5, cuboïde ou claviforme, creusée à son sommet d'une petite dépression dans laquelle se cache d'ordinaire un très petit rostre inerme, à peine protractile. Les ventouses sont petites, profondes, très musculueuses, arrondies ou le plus souvent ovales et mesurant 95 à 110 μ sur 82 à 90 μ . Le cou est large de 0^{mm}18. L'appareil reproducteur est représenté par les figures 67 et 75. Les anneaux mûrs mesurent 5^{mm}5 de large sur 0^{mm}66 de long; au delà de ce point, les anneaux s'allongent encore jus-

qu'à mesurer 0^{mm}75, mais leur largeur tombe à 2^{mm}5, par suite de l'expulsion partielle des œufs. Ceux-ci (fig. 68) sont arrondis ou ovales, larges de 60 à 70 μ et même de 70 à 86 μ . Leur enveloppe externe est jaunâtre, un peu épaissie, délicatement striée dans le sens de son épaisseur; la membrane moyenne est dédoublée en deux couches intimement unies, mais différentes d'aspect; l'interne présente ordinairement deux mamelons polaires et renferme une oncosphère mesurant 56 μ sur 28 μ .

L'*Hymenolepis diminuta* est normalement parasite des Rongeurs. Sa larve, ainsi que l'ont découvert Grassi et Rovelli, vit dans la cavité générale d'un Lépidoptère (*Asopia farinalis*), aussi bien à l'état de Chenille qu'à l'état de Papillon, ainsi que chez un Orthoptère (*Anisolebis annulipes*) et chez divers Coléoptères (*Akis spinosa*, *Scaurus striatus*); c'est un Cysticercoïde du groupe des *Cercocystis*. L'identité de cette larve avec l'*Hymenolepis diminuta* a été établie par voie expérimentale, chez le Rat et chez l'Homme.

Cet helminthe, en effet, s'observe dans l'espèce humaine; on l'y a vu 6 fois. Railliet a fait connaître un cas ancien, remontant au célèbre vétérinaire Chabert et datant de 1810 environ⁽¹⁾. Les cas de Palmer à Boston, de Pepper à Philadelphie, d'E. Parona à Varese (Lombardie) et de Grassi à Catane (Sicile) sont classiques et ne demandent qu'une simple mention. Ajoutons-y, pour être complet, l'observation par Lutz, à Saint-Paul (Brésil), d'une fillette de deux ans, qui rendit un Ver sans tête formé de 960 anneaux environ.

Dans tous ces pays, l'helminthe a été observé aussi chez le Surmulot (*Mus decumanus*).

Il a été signalé encore à Rio-de-Janeiro, chez le Rat, par P.-S. de

(1) A. RAILLIET, Un cas très ancien de Ténia (*Hymenolepis diminuta*) chez l'Homme. *Compte rendu de la Soc. de biol.*, p. 894, 1892. — F. ZSCHOKKE, Seltene Parasiten des Menschen. *Centralblatt für Bakteriol.*, XVI, p. 497, 1892.

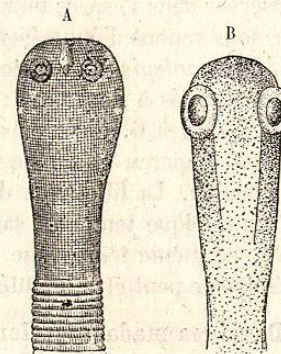


Fig. 74.
Tête d'*Hymenolepis diminuta*.
A, d'après Zschokke. — B, d'après
Parona, grossi 480 fois.

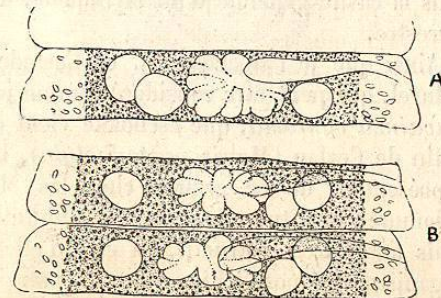


Fig. 75. — Anneaux sexuels d'*Hymenolepis diminuta*,
d'après Grassi.
A, les testicules sont disposés normalement. — B, les
testicules sont disposés anormalement.

Magalhães. Il s'adapte donc aisément à la faune entomologique spéciale aux pays les plus divers, et son indifférence manifeste, quant au choix de ses hôtes intermédiaires, laisse prévoir que des cas nouveaux pourront s'observer dans l'espèce humaine, en des régions très différentes de celles que nous venons d'énumérer.

L'Hymenolepis diminuta n'a encore été vu que chez des enfants de dix-neuf mois à douze ans; on en rencontre un petit nombre d'exemplaires, de 1 à 6. C'est sans doute à ce motif qu'il doit de passer le plus souvent inaperçu et de ne manifester sa présence par aucun symptôme appréciable. La fillette de deux ans observée par E. Parona avait perdu depuis quelque temps sa santé et sa gaieté habituelles, mais elle hébergeait, en même temps que 4 *Hymenolepis*, des *Ascarides* auxquels ce phénomène peut être imputé.

Davainea madagascariensis (Davaine, 1869). — Synonymie : *Tænia madagascariensis* Davaine, 1869.

Ce Ver est long de 25 à 50 centimètres et formé de 500 à 600 anneaux trapézoïdes, plus larges que longs. La tête est surmontée d'un rostre assez gros, entouré d'une double couronne d'environ 90 crochets, longs de 18 μ . Les ventouses sont rondes et assez grandes; on n'y a pas vu de rangées concentriques de crochets ou de spicules; mais il est probable que cette armature existe dans le jeune âge. Les pores sexuels sont unilatéraux. Les œufs sont agglomérés dans l'anneau mûr en amas arrondis, séparés les uns des autres. La larve est inconnue; elle vit probablement dans la cavité générale d'un Myriapode, d'un Insecte ou d'un Mollusque terrestre.

Ainsi que je l'ai établi ⁽¹⁾, ce Cestode appartient à un groupe très naturel, qui peut être considéré comme particulier aux Oiseaux; avec le *Davainea contorta*, que Zschokke vient de faire connaître chez un Pangolin de Ceylan (*Manis pentadactyla*), il est jusqu'à présent l'unique représentant de ce groupe chez les Mammifères. Sa présence chez l'Homme constitue donc un cas helminthologique très curieux en soi, mais aussi très instructif, en ce qu'elle démontre combien peu notre organisme s'oppose à l'invasion des parasites les plus inattendus.

Cet helminthe n'a encore été vu que 7 fois, chez des enfants âgés de cinq ans au plus: les 2 cas de Grenet à Mayotte, rapportés par Davaine, sont bien connus. Chevreau en a signalé 4 cas à l'île Maurice ⁽²⁾, et Leuckart 1 cas à Bangkok.

Les parasites sont toujours en petit nombre. Ils peuvent ne manifester leur présence par aucun symptôme, mais le plus souvent le petit malade est atteint de troubles digestifs et de divers accidents nerveux: toux spasmodique, dilatation de la pupille, inappétence, etc.

⁽¹⁾ R. BLANCHARD, Notices helminthologiques, 2^e série. *Mém. de la Soc. zool. de France*, IV, p. 429 et 438, 1891.

⁽²⁾ R. BLANCHARD, Note sur quelques Vers parasites de l'Homme. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 613, 1891.

Bothriocephalus latus Bremser, 1819. — Synonymie : *Bothriocephalus cristatus* Davaine, 1874.

Ce Ver (fig. 76), ordinairement long de 6 à 10 mètres, peut atteindre jusqu'à 12, 14 et 16 mètres; c'est le plus grand des parasites de l'Homme. Il est aisément reconnaissable à ses grandes dimensions, à la structure de ses anneaux (fig. 69 et 70), à la disposition de ses pores sexuels, ainsi qu'à la forme et à la structure de sa tête. Celle-ci ressemble à une amande; elle est longue de 2 millimètres à 2^{mm}5, large de 0^{mm}7 à 1 millimètre et creusée sur chaque bord latéral d'une fente profonde et allongée, appelée *bothridie*.

L'œuf est brunâtre, elliptique, long de 68 à 70 μ , large de 44 à 45 μ ; sa coque

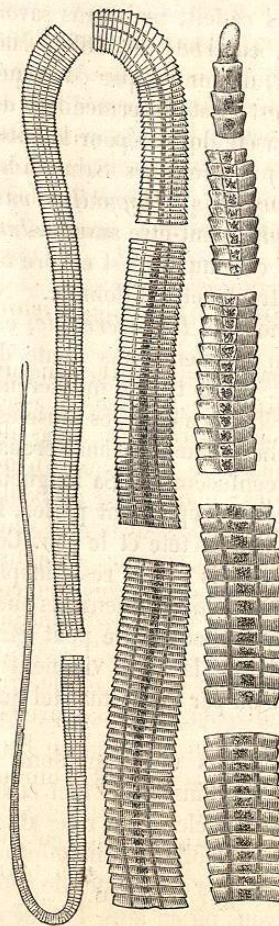


Fig. 76. — *Bothriocephalus latus*.

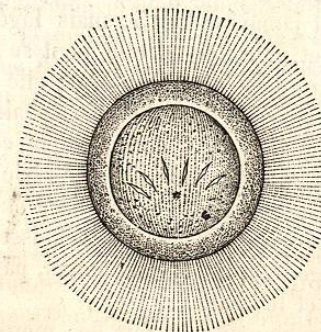


Fig. 77. — Embryon cilié de *Bothriocephalus latus*.

est un peu épaisse et présente à l'un des pôles un opercule qui devient de plus en plus apparent à mesure qu'avance le développement. Celui-ci se fait uniquement dans l'eau, avec une grande lenteur, et exige des semaines et des mois. Quand il est achevé, l'embryon soulève le clapet et devient libre. Il nage lentement dans l'eau et se présente sous l'aspect d'un animalcule sphérique, large de 45 à 50 μ ; son ectoderme, épais de 10 μ , est couvert de cils vibratiles très serrés et très longs (fig. 77); l'intérieur est occupé par une masse cellulaire arrondie, à la surface de laquelle se voient nettement trois paires de crochets semblables à ceux des oncosphères des *Ténias*.

L'embryon nage ainsi pendant plusieurs jours, s'exposant à être avalé par quelque animal. N'en rencontre-t-il aucun ou bien n'est-il pas avalé